Culture à l'hôpital

Entre rêve et réalité : se voir autrement !

Des photographes à l'hôpital pour des

« Regards partagés »

Projet présenté par:

Association "PHOTOGRAPHISME Les amis d'Alain-Gilles Bastide"
Jean-Pierre Dupuy / Président
22bis rue Deparcieux - 75014 - Paris
Tel: 09 52 50 29 69

et

Fondation Hospitalière Sainte-Marie
Pascale Gibre / Coordination de la médiation et du bénévolat
167 rue Raymond Losserand - 75014 - Paris
Tel: 01 53 90 65 01

Propos introductif

Rééducation : jour après jour les services hospitaliers de la Fondation Sainte Marie, s'emploient et invitent leurs patients à renouer avec ce que l'on considère comme une vie normale. Pourtant, la plupart des patients sont confrontés à une situation peu banale, et ils doivent s'engager dans un processus (la rééducation) de réappropriation de leurs corps et d'images d'eux-mêmes. Quels que soient les traumatismes dont ils ont pu être victimes, quels que soient les soins et l'attention dont ils font l'objet, ils restent par eux-mêmes , les moteurs essentiels d'une réinsertion possible dans la vie familiale, sociale et culturelle.

Le patient est invité de toutes les manières, à faire un travail considérable sur lui-même et dans cette conjoncture une approche artistique appropriée n'est pas la moindre des procédures. L'artistique touche à la sphère de l'intime par quoi se convoquent pudeur et respect de soi et des autres.

L'institution Sainte Marie a toujours porté une attention soutenue et particulière à la donnée artistique, tant dans l'organisation du cadre de vie des malades qu'en les invitants à de nombreuses manifestations dans le registre de toutes les disciplines artistiques. En même temps, s'affirme pour l'institution, une volonté plus pragmatique et pratique d'inscription de l'art dans la réalité concrète des patients.

Avec la nécessité de « restaurer l'image de soi » qui fait « programme » pour la plupart d'entre eux, la fondation Sainte Marie, à l'instar du poète François Malherbe, souhaiterait faire de « la beauté, son beau souci ». Bien entendu, la réponse n'appartient pas à l'institution mais en propre à ceux-là qui se réclament de la réalité artistique. C'est donc une cohorte d'artistes photographes que la fondation souhaite interpeller, en les invitant quelques instants, à partager la problématique de la rééducation, sans renoncer en rien aux finalités qui sont les leurs. Que la beauté ou non , soit leur souci mais que l'aventure dont ils sont porteurs, puisse se partager à travers la réalisation d'une oeuvre dont le patient puisse être autant l'objet que le sujet. Projet éminemment ambitieux que seul paraît autoriser « culture à l'hôpital » et dont nous voudrions, ici, éclairer les fondements.

Regard au travail et travail du regard

L'artiste témoigne de sa présence et vision du monde, quel que soit le support de son oeuvre. Quand artiste et photographe coïncident s'offre alors au regard des moments d'exception. Une vision unique et singulière donne à voir, de l'invisible. Tout artiste se reconnaît dans l'écart de langage qu'il produit, mais cet écart de langage prétend à l'universel et à rejoindre la culture commune. De l'écart de langage à l'écart de conduite, il n'y a qu'un pas. Effet de surprise : l'artiste se tient dans de l'inattendu. Jamais là, où on l'attend. Jamais captif de l'ordre des choses, il en relève et révèle les lignes de faille, les ruptures, les déchirures…Il désigne et capte un « désordre » non identifié même quand se désordre trahit bonheur et fête de l'existence.

Comme si le secret se voulait la signature profonde de nos existences. « Ah, je ne savais pas que… », à travers cet effet de surprise, l'artiste rencontre aléas et soubresauts de la grande histoire comme de toutes Les petites histoires qui en constituent la trame. En veut-on une parfaite et étonnante illustration ? Accordons là aux « impressionistes » qui en désertant leurs ateliers pour la nature, ont anticipé les droits de et à la nature qui peuvent se reconnaître dans l'écologie d'aujourd'hui comme dans les premiers congés payés du front populaire de 1936. L'affaire est entendue, les artistes anticipent l'Histoire. Le mouvement artistique contemporain (photographique ou pas) se nourrit de ce que Deleuze appelle le « devenir ».

Observons que le « devenir », concept majeur de la pratique artistique, l'est tout autant d'un service de rééducation hospitalier.

Observons que loin de fixer le temps et d'arrêter un mouvement, le photographe moderne, saura s'en dégager et nommer un mouvement. Aux antipodes des clichés usuels et communs dont sont victimes les photographes.

Le « devenir » est la marque de fabrique du photographe contemporain ! Il n'est pas là pour fixer les choses mais pour en saisir le mouvement, la trace, l'empreinte. Le photographe saisit le travail du regard et en fait un point de vue sur l'histoire en cours. Voilà comment ça se passe.

C'était tout le bonheur de l'exposition « la photo est un cri » qui a eu lieu dans le cadre du mois de la photographie de Paris, en 2012, à la galerie Montparnasse dans le 14ème arrondissement. Se trouvaient rassemblés là, nombre de photographes ayant opérer dans les années soixante dix, or le plus étonnant

résidait dans l'actualité, la contemporanéité des œuvres présentées, comme l'a souligné Claude Nori la photographie de ces années là « questionne une réalité dans laquelle, elle se veut de plus en plus présente ». Belle illustration du devenir.

Ce sont ces photographes que l'association « Photographisme » souhaite rassembler et inviter ici et maintenant, à partager l'aventure de « culture à l'hôpital » avec la fondation Sainte Marie.

L'avènement de la Nouvelle Photographie

Les enfants de Niepce et de Mai 68

Collectif « Contrejour »

André LAUDE - 1975

Pertinence de la rencontre

« et maintenant que vais-je faire
de tout ce temps que sera ma vie ?
de tous ces gens qui m'indiffèrent …»
Gilbert Bécaud

Rupture avec autrui, rupture avec soi-même: le désespoir nourrit l'indifférence. La rupture n'épargne personne, « rien n'est jamais acquis à l'homme…Ni sa force, ni sa faiblesse » dit le poète. « Et Maintenant », la vie s'inaugure d'un « maintenant », l'autre et il n'y a pas de mode d'emploi autre que d'avoir à s'inventer avec constance. Et c'est là, le point nodal d'une rencontre possible autant qu'exceptionnelle entre une institution médicale consacrée à la rééducation et une génération de photographes qui refuse de s'enfermer dans l'oeuvre accomplie et de vivre sur leurs acquis. « Rien n'est jamais acquis », le drame est réversible en son contraire : une chance!

Nommons ces photographes, génération 70 et plus et moins, sont tentés par la rencontre : Bastide, Chapuis, Gladys, Gloasguen, Kuligowski, Nori, Gaillarde, Setboum, Herbault, Voyeux, Mérigard, Duplantier, Dieuzaide, Sieff, Mata … *En attente Plossu et Gaumy* … Pour les plus jeunes : Elodie Guignard, Yann Philippe, Marie Buard ...

La liste n'est pas exhaustive, il ne s'agit que des premiers partants dont certains se proposent de chaperonner pour ne pas dire cautionner de jeunes photographes! Cela leur ressemble que de vouloir jeter une passerelle entre générations. Ce qu'ils créent : c'est un ordre de marche ; un devenir.

Ce qu'ils attendent des « pensionnaires » tout provisoire de la fondation Sainte Marie ? La permission de faire un bout de chemin avec eux autour et avec appareil photo pour réaliser une oeuvre.
Ce qu'ils ont en commun ? N'est pas « le retour à la normale » mais l'épanouissement d'une transformation de soi « cadré » par un devenir.

Observons que les photographes sont hommes de cadrage et leurs œuvres sujets à rebondissements.

Observons la pertinence du verbe rebondir tant pour les patients que pour les photographes. Peut-on identifier là une stimulation réciproque qui fait lien pour les uns et les autres ? Nous le pensons et en prenons le pari. Reste à évoquer les protocoles de travail qui peuvent autoriser l'un à photographier

l'autre. Là encore, loin de vouloir modéliser nos propositions, nous ne les retiendrons que pour le principe et l'éventuelle exemplarité qu'on peut leur prêter. Principe ? Si –comme nous le souhaitons- le patien, le photographe et le personnel soignant en tiers sont susceptibles de s'accorder ; alors un protocole peut utilement nommer les termes de la recherche entreprise.

Qui photographie quoi ou qui et où et quand et comment ?... Voilà le faisceau de questions simples qui peuvent converger dans une approche commune, étant entendu que c'est bien l'artiste qui en dernière instance, n'en fait qu'à sa tête !

INVITATION
BASTIDE / BATHO / BOUVIER / BUVAT / CAILLON / CHAPUIS / CLIN / CLOAGUEN / DESCAMPS / DITYVON / DOLIQUE / M. DUPUY / P.G. DUPUY / FONTCUBERTA / GAUMY / GAUTRAND / GILOUX / GILSON / GLADYS / HAAG / HEUZE / KEMPF / KULIGOWSKI / LABOYE / LANGEVIN / LE GALL / LEOTARD / LE QUERREC / MANGANELLI / METAYER / MATERNE / NORI / PERDRIX / PLOSSU / POVEDA / RICHARD / ROMAN / SARRAMON / TIROUFLET / THERSIQUEL / VULLIEZ / et le Collectif «Belle journée en perspective»
... ...
Roger Vullaz - 1974
«L'avènement de la Nouvelle photographie»
Les années CONTREJOUR dans le 14 ème
Mois de la Photographie de Paris 2012

Produire ou créer : il faut choisir

Photographier sans se poser de question, voilà bien l'utilisation ordinaire et commune qui se fait de l'outil ! De là à penser que photographier serait une activité d'écervelés, il n'y a qu'un pas à franchir et dont nous nous garantissons, en sollicitant du photographe un devoir de fantaisie fort réfléchi avec notre « n'en fait qu'à sa tête ». Rien d'original dans cette exigence, elle recouvre une réalité de création là où peut sévir la reproduction !

Mise au point au combien nécessaire. L'artiste photographe procède à une élection : il ne photographie pas tout, même si tout est photographiable. Photographier pour lui est un libre choix, une signature… Témoignage d'un regard singulier et s'il photographie autrui , ce sera avec « son goût des autres ». Un signalé service pourrait-on dire. Voilà donc en quoi notre opération « Regards partagés» est appelée à se distinguer des usages communs du rituel photographique. On s'en serait douté mais on ne se livre pas en vain à cette opération de défoncer des portes ouvertes car pour le patient qui a priori appartient –belle expression- au commun des mortels, photographier veut dire quoi ?

La photo rituelle appartient à tout un chacun, depuis l'enfance et elle paramètre nos existences. On peut donc de prime abord faire crédit au patient comme à ceux qui l'entoure, du cliché bien entretenu de la photo rituelle. Elle a son charme et sa chanson populaire. S'en démarquer ne vaut pas mépris, mais c'est de tout autre chose dont nos photographes font commerce. Commerce des sens, il va sans dire.

Aventure ! Configurer une aventure au lieu même du conformisme avéré de la photographie familiale, voilà sans doute l'appétit premier qui peut s'identifier dans nos propositions. Le conformisme social n'est pas la seule contrainte dont il peut paraître nécessaire de s'affranchir, lorsqu'on veut faire une photo.

Une seule. La seule photo qui...On se comprend.

Effet miroir

Outre le conformisme social, qui pèse sur la photo à faire, il y a le paramètre de l'esthétique. La photo/ miroir est consubstantielle au portrait comme à l'histoire de la photographie.

On dit à juste titre « se faire tirer le portrait » , allusif aux vieux procédés de laboratoire de la photographie argentique. On peut l'entendre aujourd'hui comme une menace. Une menace à quoi se dérobe ou que peuvent fuir certains sujets. Là encore nous sommes dans l'ordre de l'intime et la raison à ses secrets que la raison ignore.

Quelle photo peut-on faire d'un sujet qui s'y dérobe et qui s'y dérobe à juste titre, c'est à dire au titre de garder secret son jardin ?

Nous dirions que faute d'une photo de lui, nous pourrions faire une photo avec. Avec lui, où à partir de lui, en connivence avec lui. Cette négociation conduite avec bienveillance appartient en propre à l'avant propos du protocole que nous souhaitons et recommandons.

Ce qui permet à l'un de photographier l'autre est une procédure d'intelligence, en rappelant qu'être en intelligence avec quelqu'un s'est s'entretenir d'une complicité aussi fine que déterminée qui doit beaucoup aux qualités de cœur. Résolument nous questionnerons, le rapport de l'artiste à son modèle dans cette modernité qui veut que le modèle ait son mot à dire, fut-il un cri !

Observons que nos photographes ont intitulé leur exposition : la photo est un cri !

Cela peut-être un effet miroir inattendu comme un écho du sensible dans le cadre de l'hôpital, sachant que, sachant que le cri, de joie, peut se pousser !

L’un ne va pas sans l’autre

Retenir cette formule que « l’un ne va pas sans l’autre » même si, en d’autres temps (une autre vie ?), d’autres lieux, le photographe peut se nourrir de solitude. Expérience limite que de « partager » une solitude.

Cette compréhension existe, si improbable qu’en soit l’occurrence. Il faudrait explorer ce chantier de la solitude du photographe, de son quant à soi ! Autre connivence manifeste avec les patients qui préfigurent notre « l’un ne va pas sans l’autre ». Tirer partie, égoïstement, de l’un par l’autre par convergence d’intérêt. Quête d’un rapport de confiance. Pédagogie et explications sont devenus les accompagnements indispensables des soins prodigués et dans un même esprit, le photographe, maître-opérateur se voudra pédagogue de son acte photographique.

Comment ça marche pour lui ? Comment ça l’intéresse…Aller, comme l’a suggéré un photographe, jusqu’à l’inversion des rôles. Oseriez-vous me photographier … vous photographiant ?
Figure d’ironie renversante indicative de ce que tout mode d’emploi préexistant à la rencontre peut s’avérer contre productif.

Chaque photographe aura à cœur de proposer son approche du sujet, d’imaginer des solutions à partir de rencontres et d’échanges. Exploration préliminaire des possibles. Des investissements possibles. Les attentes ? Qui attend quoi de qui ?… Laisser la part la plus belle au jeu des désirs contre l’indifférence.(rappel citation Gilbert Becaud).

Enfin on peut s’interroger sur le nombre de patients et de photographes concernés. Nous pourrions répondre : sans limite mais ce serait faire fi de la conjoncture financière qui veut qu’une telle opération, conduite avec du personnel hospitalier et des photographes professionnels, a un coût ; et c’est bien ce coût qui lui imposera des limites. A priori de douze à vingt photographes pourraient être intéressés dont une bonne quinzaine sont d’ores et déjà identifiés. Sachant que la participation d’un photographe peut s’estimer modestement entre 1000 et 2000^{e}, on voit d’emblée les limites de l’opération en impliquant les frais annexes assez conséquents. Pour clore sur cet aspect de la question, sur lequel nous reviendrons, nous pouvons assurer que la plus part des photographes contactés ont d’abord pris en considération avec un enthousiasme non dissimulé le projet artistique, sans autres considérations.

Cadrage débordement

Le cadrage débordement est une figure du rugby. Précisons pour les non initiés que le cadrage débordement est une feinte qui consiste à fixer l'adversaire dans une direction, pour mieux le déborder en en prenant une autre. Faire croire au Zig pour aller dans le Zag. Cette métaphore sportive avertit honnêtement de ce que tout travail artistique induit un cadrage débordement : c'est à dire un résultat imprévisible et inattendu. Il est indispensable de le penser, voire de le désirer.

De même que l'hôpital se veut pour le patient un horizon et un cadre à déborder, la photo projetée peut aussi se vouloir débordante ! Annonciatrice d'une sortie. Déborder du cadre convenu en matérialisant le vœu d'un patient d'aller voir ailleurs si –des fois-il pourrait y être. Bref, surprendre le sujet dans l'instance vécue d'un de ses rêves . Aller au devant d'un désir pour en configurer l'arrêt sur image. Fixer un être-là -si bien désigné en allemand par le mot Dasein. Les photographes sont dans le prosélytisme du Dasein : par là où nous sommes passés, nous étions. (Dasein indique aussi « l'étant »). Le temps du photographe est toujours le présent.

Rappelons que présent c'est aussi le nom commun de cadeau.

La médiation

Un lien construit, conciliant du patient et du photographe ne peut que s'enrichir du tiers, personnel soignant et médiateur. Ces derniers font parti du jeu, de la distribution …Entendons bien que la partie se joue à trois. Trois qui peuvent se mettre en quatre, pour peu que l'expérience en offre l'opportunité. Le jeu de la présence/absence est une conjoncture que les photographes savent respirer.

Cependant, tout artiste n'a pas obligation ni de faire la théorie pas plus qu'instruire la pédagogie de son oeuvre. En cela, l'intervention d'un médiateur peut s'avérer de toute première nécessité.
Si la rencontre apparaît comme la matrice de réalisation d'un bien commun à l'artiste et à l'amateur, le médiateur en assure et en garantit la bienfaisance.

C'est si vrai que l'association Photographisme, partenaire de l'opération, envisage de son côté, l'emploi dans la durée d'un médiateur pour renforcer si besoin est, cet aspect du travail envisagé : partager la réalisation d'une photographie avec un patient, avec a priori le patient comme objet/sujet photographié.

Production et évaluation

Qu'aux termes de l'expérience, un relevé en forme d'exposition puisse s'organiser : il suffira d'en convenir. Que chaque patient ait bénéfice et jouissance de la photo co-construite avec lui, cela s'entend aussi bien.

De la première hypothèse se retient une collection (ou théorie pour mieux dire) de photographies à travers lesquelles la fondation Sainte Marie peut identifier un aspect de sa réalité.

De la seconde, il ressort bien que l'on ne se dérobe pas à reconnaître l'intime et le personnel comme cœur de l'entreprise tant pour les artistes que pour les patients.

Même si, il y a commande et commanditaire, la qualité artistique de l'oeuvre reste a priori prévalante.

Photographisme

L'association s'est créée au printemps 2012, autour du photographe Alain-Gilles Bastide. Le mois de la photographie à Paris, à l'automne 2013, a permis à l'association d'organiser une première grande manifestation d'envergure. Rassembler à la galerie Montparnasse, la génération des photographes qui devaient marquer les années 70, avec le mouvement Contrejour.

80 œuvres (vintages) aller montrer l'importance de cette génération qui, heureusement, compte encore de nombreux photographes vivants et en activité.

Cette « première » manifestation s'est avérée très stimulante pour l'association qui s'emploie depuis à rassembler au mieux les photographes de cette génération-clef dans l'histoire de la photographie.

Photographisme voudrait à la fois s'inquiéter de l'archivage des œuvres d'artistes qui ont marqué leur temps et provoquer dans la mesure du possible des actions communes.

La Présente proposition de culture à l'hôpital s'inscrit dans cette volonté. L'association est présidée par Jean-Pierre Dupuy ancien Conseiller Technique National d'Education Populaire à Jeunesse et Sports.

Nous souhaiterions que le référent artistique de l'opération pour l'association soit Monsieur Alain-Gilles Bastide. Il fut le commissaire (bénévole) de «l'exposition « La photo est un cri » de l'automne 2013. Pour participer à « Regards partagés », photographisme a contacté une douzaine de photographes confirmés ainsi que de jeunes photographes marquant un fort intérêt pour l'entreprise.

Jean-Pierre Dupuy
Pdt. Photographisme

REGARDS PARTAGÉS

OÙ / QUAND / COMMENT?

OÙ :
L'opération se déroule à Paris / Région Ile-de-France

QUAND :
Démarrage en novembre 2014 et termine en juin 2015 quand à production.
Exposition et sortie du catalogue / livre pour novembre 2015 (Mois de la Photo du 14ème)
Inscription au Mois de la Photographie (MEP) de Paris 2016 si le thème le permet.

COMMENT :
Réunions de coordination entre photographes/patients/equipe soignante
½ journée de « shooting » par photo (tous les lundis / 30 semaines / à partir de novembre-décembre 2014)
Engagement d'un « emploi-jeune », « stagiaire » par l'association Photographisme, pour suivi de l'opération et autres projets de l'association.
La sélection des photos sera agrandie au fur et à mesure de leur production.
Implication de « gens de lettre » avec les photographies.
Réalisation d'un « making-off » vidéo de l'opération.